MOTIFS
DU DÉPART
DE MONSEIGNEUR
LE DUC
D'ORLÉANS.

Case FRC 5666

A PARIS;

Chez Lacloye, Libraire, à l'Orme Saint-Gervais.

1789.

MdW 10312

THE NEWBERRY LIBRARY · CHICAGO

MOTIFS DU DÉPART

DE MONSEIGNEUR

LE DUC D'ORLÉANS,

ET

Réponses aux imputations faites à la conduite de ce Prince.

L'ON trame dans l'obſcurité les complots les plus ténébreux ; le peuple eſt jetté dans les horreurs de l'incertitude, & encore le ſeul appui ſur lequel il fonde ſes eſpérances, on veut le lui ravir ! Il eſt tems enfin de prendre la plume & de repouſſer la calomnie.

Pourquoi faut-il que nos ſentimens changent avec les révolutions, & que les plus profondes affections s'effacent de nos cœurs comme le tems y efface les plus légeres impreſſions.

Il n'y a pas encore deux mois nous dépoſions aux pieds du meilleur des Princes les plus tendres hommages ; nous prononcions ſon nom avec attendriſſement ; nous l'invoquions dans les calamités, & nos regards attendris ſe tournoient vers lui comme vers un aſtre bienfaiſant qui au milieu des ténèbres guide le voyageur égaré.

Mais aujourd'hui que ſa modeſtie l'éloigne du théâtre où nous applaudiſſions à ſes vertus ; que ſa généroſité l'exile de ſa patrie pour la combler de nouveaux bienfaits, nous oſons inſulter à ſon abſence ; notre bouche le condamne.... Ce n'eſt plus ce Prince patriote dont le peuple, dans l'ivreſſe de l'enthouſiaſme, porte le buſte en triomphe. C'eſt un Prince qu'on ſoupçonne & qu'on ſe repent d'avoir ſi facilement chéri.

Ah ! François : eſt-ce ainſi que dans les premiers momens de la liberté nous honorons le patriotiſme ? Oublions-nous tout ce que nous devons à ſon héroïſme ? Oublions qu'il y a deux mois il étoit l'idole de notre amour ; & ſerions-nous condamnés à aimer auſſi facilement que nous condamnons avec indifférence ?

Avant de bannir de votre penſée la mémoire du plus auguſte des Princes, ſongez

à ce qu'il a fait pour vous ; & puiſque votre cœur murmure des plaintes contre lui , deſcendons en nous-mêmes , interrogeons notre conſcience , & voyons ſi ces plaintes ſont juſtes.

Ce Prince a-t-il démenti un ſeul inſtant ſon caractere de bienfaiſance ? a-t-il ſacrifié vos droits à ſa grandeur , ſon élévation n'a-t-elle pas été pour lui un moyen de protéger l'opprimé & de ſecourir le foible ?

La colere du ciel vient dans un court eſpace d'accumuler bien des maux ſur nos têtes ; & il a été le premier à les éloigner de nous ; nos beſoins ſont devenus les ſiens ; il pénetre dans les aſyles les plus obſcurs ; l'indigence la plus ſecrete ne peut ſe dérober à l'activité de ſes recherches ; tantôt c'eſt un pere de famille qui vient implorer ſes ſecours, qui en obtient de ſon humanité ; mais l'infortuné n'en peut jouir ; il meurt, & le Prince aſſure une exiſtence honnête aux jeunes orphelins ; tantôt ce ſont ſes vaſſaux qui de loin invoquent ſa bienfaiſance , & le Prince auſſi-tôt leur envoye l'abondance.

Mais qu'eſt-il beſoin de répéter des faits que la renommée a ſçu tirer de l'obſcurité , puiſque nous-mêmes nous avons été l'objet

de ſa ſollicitude, il eſt inutile de rappeller des actions qui n'ont éclaté que dans le lointain, lorſque de toutes parts nous ſommes environnés de celles dont nous avons été l'objet.

L'année derniere, la rigueur de la ſaiſon n'a jamais plus fatigué l'eſpece humaine ; elle nous menaçoit des calamités les plus funeſtes ; mais le Prince a ſçu les diſſiper.

Une grande révolution s'opere dans nos penſées comme dans l'ordre politique ; la liberté brille à nos yeux de tout ſon éclat ; mais il nous reſte à nous avancer vers elle, & pour nous guider, il renonce aux droits de ſa naiſſance, ſacrifie les faveurs de la fortune ; lui-même il ſe dévoue comme premiere victime à la régénération de l'Empire (1) ; un cri général s'élevoit pour demander la liberté ; & pour la conquérir avec nous, il combat, & par ſon exemple & par ſes diſcours.

Cependant, à peine ces heureux ſuccès nous promettent-ils l'aurore d'un beau jour, à peine a-t-il éloigné de nous les horreurs de la famine, à peine nos premiers efforts

---

(1) M. le Duc d'Orléans perd en effet, ſoit par la ſuppreſſion des apanages, ſoit des penſions & différentes charges, plus de 2,000,000 de rente.

& les ſiens nous promettent-ils la liberté, que les préſages les plus ſiniſtres nous annoncent la plus affreuſe diſette. Jamais malheur plus terrible n'a effrayé la France; jamais fléau plus ſubit n'aura frappé les hommes. Ah! ſoyons ſans crainte: le Prince ſeul frémit de nos maux; ſon cœur les partage, il eſt notre appui dans le Sénat François; mais il voit qu'il peut nous être plus utile encore ſur les bords de la Tamiſe. Le Héros de la liberté eſt chéri parmi un Peuple libre; auſſi-tôt il forme le généreux projet de l'intéreſſer en notre faveur, de ſolliciter des Anglois des ſecours pour la France; plus heureux que Henri IV, l'un ne ſollicita que pour la querelle des Rois, l'autre ſollicite pour le bonheur de la Nation même. L'un ne fut que l'envoyé de Henri III, & l'autre eſt l'organe du Peuple François.

Déjà il abandonne ſa famille, déjà il preſſe la généroſité des Anglois; & ce Peuple qui fut long-tems notre rival, mais qui ne veut plus être que notre ami, a cédé au devoir de l'humanité; déjà la Manche eſt couverte de vaiſſeaux qui nous apportent des grains; déjà nous éprouvons les premiers effets de tant de magnanimité; déjà nous jouiſſons des bienfaits du

Prince, & cependant nous oſons le calomnier.

Ah ! ſans doute nos cœurs ne ſe ſont pas ſouillés de tant d'ingratitude ; l'erreur ſeule nous a égarés, & le fiel de la méchanceté n'a pas empoiſonné nos ames. Non ces bruits que l'on répand avec myſtere, ce venin que la calomnie diſtille dans le ſilence & les ténebres, ont pu nous tromper un inſtant ; mais bientôt après vous les avez déteſtés, & c'eſt un crime de plus qui peſe ſur la conſcience des calomniateurs. Non, vous n'avez pu être abuſés par tant de perfidie ; & s'il falloit deſcendre ici à l'examen de tant d'impoſtures, pour y répondre il ſuffiroit de vous rappeller ce que le Prince a fait pour vous ; il ſuffiroit auſſi de vous rappeller ces tems où dans les tranſports de la joie & de la douleur tout-à-la fois vous portiez ſon image, comme celle d'une Divinité que l'on invoque dans les tems de calamités. Je ne vous rappellerai pas ces bénédictions que vous donniez à ſes vertus ; laiſſez s'enſevelir dans l'obſcurité toutes ces impoſtures qui ſéduiſent la crédulité, mais que la réflexion repouſſe. Songez que l'impuiſſance de ſes ennemis eſt telle qu'ils ont été forcés de ſcruter ſa vie entiere pour

lui reprocher les erreurs de ſa jeuneſſe ; ſongez qu'ils ont oſé l'appeller lâche, lui qui au ſiege de Gibraltar, ſans les contradictions de M. le Comte d'Artois, ſans les oppoſitions continuelles de M. de Maurepas, auroit peut-être été couronné par la victoire. Tandis que le Comte d'Artois donnoit des bals, le Duc d'Orléans donnoit des aſſauts. L'un ſe livroit au plaiſir, & celui-là aux exercices militaires ; braves Soldats ! valeureux Officiers ! j'en appelle à votre témoignage. M. le Duc d'Orléans en ſimple veſte blanche, monté ſur un vaiſſeau, apperçoit de loin la flotte Angloiſe prête à entrer dans la place aſſiégée ; ſans délai, le vaiſſeau fait voile vers la flotte ; le Prince reſte expoſé au feu des ennemis, (& ſans doute le génie tutélaire de la France le couvroit de ſon bouclier.) La flotte Angloiſe eſt forcée de s'éloigner du port, & le Prince deſcend à terre au milieu des acclamations des Soldats.

Ils ont oſé l'appeller lâche, lui qui pour augmenter la maſſe des connoiſſances humaines en ſuivant une nouvelle route que les mortels ont oſé ſe frayer dans les airs, s'eſt élevé juſqu'à la région où les élémens ſe combattent ; lui qui pour ſecourir un enfant & lui conſerver ſes jours, n'a pas

craint de ſe jetter à la nage au milieu des glaces ; lui qui en 1787 a oſé faire entendre la vérité au Roi, ſur un emprunt de 420 millions ; lui dont la ſincérité a été récompenſée par l'exil.

Les murmures & les plaintes éclatent & ſe répandent de tous côtés, peu nous importe ; laiſſez les Agioteurs croaſſer dans la fange de la Bourſe ; laiſſez l'Homme de finance exhaler ſon venin dans un libelle atroce, & n'oublions pas que l'on doit reſpecter la vertu, & chérir la bienfaiſance.

Le Prince fuit, dit-on ; il fuit ! & qui ne ſait pas que le Roi l'a chargé d'une miſſion particuliere auprès du Roi d'Angleterre. Le Roi ne l'a-t-il pas fait annoncer publiquement à l'Aſſemblée Nationale ? Ne ſait-on pas, & le fait eſt certainement aſſez public, que le motif du voyage de M. le Duc d'Orléans eſt d'acheter des bleds en Angleterre ? ne ſait-on pas qu'il eſt le ſeul Prince, par ſes liaiſons avec ce Royaume, qui puiſſe remplir cette miſſion ? & cependant il y a des hommes aſſez hardis pour s'élever contre autant de publicité ; ils prétendent avoir pénétré les vrais motifs de cette abſence ; ah ! ſi le Prince eût cédé un moment à une ambi-

tion criminelle, n'eût-t-elle pas éclaté lorſque tous les Citoyens plongés dans la douleur, ne mettoient leur eſpérance qu'en lui ſeul ; lorſque ſon image, couronnée de fleurs, étoit portée par un peuple en délire.

Les délateurs attirés par l'appât du gain, ſe montrent de toutes parts ; & quel eſt celui qui a oſé élever la voix contre un Prince qui fait notre eſpoir? Dans toutes les villes il y a des Comités des Recherches, & aucun ne l'a dénoncé.

M. le Duc d'Orléans eſt abſent, & l'eſt pour la cauſe publique, il l'eſt pour nous ſecourir ; eſt-ce donc par des calomnies que nous laiſſerons éclater notre reconnoiſſance envers lui? Eſt-ce ſur des écrits impoſteurs que nous condamnerons notre Bienfaiteur? & la plus belle action de ſa vie n'obtiendra-t-elle de nous que des tranſports d'indignation?

450